



# Fédération Nationale du Folklore Français

## Us et Costumes

Nouvelle série - N° 26

### Sommaire :

- Gascogne : le coutillon page 1
- Radio Pays page 3
- Le costume de la cancalaise page 5
- Bonnes lectures page 8

## Gascogne

Le langage social du costume féminin et les signaux visuels de « disponibilité affective ».

LE COUTILLOU : Le cotillon...

Traditionnellement, les femmes portent en Gascogne :

\* Pour des besoins évidents de commodité... : une culotte fendue (appelée selon les régions : « à choul de bougre » ; « pisha dret » ou « pisha viste ») brodée, qui descend sous le genou où elle est retenue par un ruban noué.

\* Par-dessus, des cotillons dont le bas est brodé, et dont le nombre varie suivant la saison. Certaines disent avoir porté jusqu'à 7 épaisseurs... Lorsque l'hiver était rude...

\* Puis, une jupe légère en coton, à motifs de fleurs ou de carreaux, portée l'été, ou en sous-jupe l'hiver.

\* En hiver venait se placer par dessus une lourde jupe de laine, à rayures, portée soit longue, soit relevée sur les hanches, et nouée par des cordons.

\* Lorsque les travaux le nécessitaient, et pour ne pas salir, on mettait un tablier par-dessus.



Mais notre sujet est de traiter ici d'une coutume qui a trait au jupon (coutillon).

Pour les femmes mariées, il se portait bien caché sous la jupe, alors que pour les filles qui cherchaient un mari, il était de coutume de le laisser dépasser. Est-ce là qu'il faut voir l'origine de l'expression « Courir le cotillon » ?



Autre signal de liberté à être courtisée : les rubans qui nouaient le tablier étaient portés longs lorsque la fille était célibataire, et noués courts lorsqu'elle était mariée, ou fiancée (les rubans longs étant une invite à venir tirer dessus...)



De même : la manière dont était noué le foulard de tête.

La pointe laissée longue était réservée aux femmes mariées, alors que la pointe portée courte signalait les filles célibataires.

Les messages étaient clairs. Et si avec tout ça, les garçons ne repéraient pas du premier coup d'œil les filles à marier... c'est qu'ils voulaient VRAIMENT rester célibataires...

Autres traditions dans le Bethmale & le Biros

Les « signaux vestimentaires »: Tout d'abord, au premier Noël qui suivait les fiançailles, le fiancé offrait une paire de sabots à longues pointes à sa promise, et elle, lui offrait un gilet tricoté brodé.

Le fait de les porter était un avertissement à tout le village, aux villages voisins... Un faire-part non écrit...

Mais il était un autre moyen tout aussi efficace, qui valait publication de bans : La « TRAVESSADA DE TOUTIS »

C'est une danse vive, collective, qui évolue en ronde serrée (symbolisant le village)

Puis, les danseurs s'écartent, mettent un genou en terre, et un seul couple évolue au centre. (l'homme en « pas de Pyrénées », tournant autour de la fille qui tourne sur elle-même sur un pas de bourrée d'Ariège). Seuls, les couples mariés ou fiancés la dansent ainsi. La ronde reprend, puis, un autre couple vient danser au centre.

Tout couple qui dansait de cette manière annonçait donc aux autres un lien matrimonial.





CHASSE GARDEE !!!

Alain AUDOUY - "HORA & E.F.R.B." (Gascogne / Comté de Foix)

---

## RADIO PAYS

« Radio pays » est une radio associative, émettant en Ile de France. Chaque région diffuse, tout au long de la semaine, des émissions permettant d'avoir des nouvelles du pays mais aussi d'écouter des airs de chez nous. Si vous ne connaissez pas, voici comment vous y retrouver.

Sur la FM : 93.1

Sue internet : <http://www.radiopays.org/>

Radio Pays en direct sur le net :

[http://www.radiopays.org/index.php?option=com\\_content&view=print&tmpl=component](http://www.radiopays.org/index.php?option=com_content&view=print&tmpl=component)

Et maintenant, voici la grille, région par région :

**Alsace – Lorraine** : le dimanche, de 17 h à 18 h

**Bretagne** : Radio Bro

- le vendredi de 21 h à minuit ;

- le samedi de 10 h à 12 h : - "**Marée noire**" - 10h- 12h - **troisième samedi du mois.**

Animée par Dominique, L'élément central de l'émission est une revue de presse orientée en priorité sur les questions d'environnement en Bretagne. Des nouvelles économiques politiques et culturelles pourront également être abordées selon l'actualité

- "**Ha bremañ mouez Breizh deus amañ**" - 10h- 12h -Jean-Simon et Eric, menant à tour de rôle des interviews sur des sujets d'actualité de la culture bretonne.



## Catalogne :

- **Les jeudis de 21h à 1h**
- **Les vendredis de 12h à 14h**

## Corse : Radio Paese

- **Tous les jeudis à 12h**, la célèbre émission « **Tra di Noi, Chi ne pensi ?** » est dispensée en langue corse et évoque l'actualité de Corse et des Corses...
- **Tous les mercredis à 21h**, l'émission Radio Paese, à travers « **Missaghji pè i patriotti** » reprend les messages laissés aux prisonniers politiques corses.
- **Tous les samedis de 12h à 14h**, rediffusion de l'émission « **Tra di Noi, Chi ne pensi ?** » ou programmation musicale corse

## Flandre :

- **Chaque lundi de 13H à 14H**
- **Chaque dimanche de 18H à 19H.**

## Occitanie :

- **LA VELHADA : Lundi 21H00 - 22H30**
- **DJ BALPORÈS : Lundi 22H30 - Minuit**
- **MUSICA D'ÒC : Mardi 12H00 - 13H00**
- **EN ONDAS : Mardi 13H00 - 14H00**
- **AI TALENT, AI FAM DE TALENT : Mardi 14H00 - 15H00**
- **CAP E CAP : Mardi 16H00 - 16H30**
- **LA PARAULA D'ÒC ES VÒSTRA : Mardi 16H30 - 17H00**

## Pays Basque :

- **Mardi de 21h à 1h**

100% direct, pendant quatre heures les amis et familles des **prisonnier(e)s politiques basques** incarcérés en région parisienne nous appellent et, en direct, leur donnent de leurs nouvelles... la voix des leurs, dans les cellules...

Et une fin d'émission en musique.

- **Mercredi de 12h à 17h** (rediffusion de la 1ere partie de l'émission de la veille)

Txalaparta, c'est l'**émission basque** du mardi soir. Elle tire son nom d'une sorte de tam-tam basque qui servait, dans l'antiquité, pour répandre les nouvelles à travers vallées et montagnes.

Aujourd'hui, TxalapartaIrratia veut perpétuer cette tradition et être l'instrument de communication entre les **Basques résidant en région parisienne**, les informer et les relier à la réalité sociale, économique, politique et culturelle d'EUSKAL-HERRIA.

---

# LE COSTUME DE LA CANCALAISE

Le costume de la cancalaise est peu connu. René Yves CRESTON ne l'évoque que par le biais des grandes modes de Bretagne. Quant à Yann GUESDON, il ne lui consacre que deux pages avec, il est vrai, de superbes illustrations. Nous vous proposons aujourd'hui d'aller un peu plus loin.

## La chemise

En tout premier lieu, la cancalaise se couvrait, pour le « tout aller », d'une chemise de toile rugueuse ; la chaîne était de fil et la trame de laine. D'une très grande solidité, cette toile blanchissait en vieillissant. Ce changement de couleur était dû à l'usure de la laine laissant apparaître le fil. Cette chemise, avec manches, tombait jusqu'au coup de pied.

## Le tricot

Par dessus était enfilé un gilet de laine, appelé tricot, à manches longues. Pas très ajusté, ce gilet, encore appelé corsage, n'avait guère d'importance puisque dissimulé sous les autres vêtements.

## Le « corps simple »

Par dessus (3<sup>ème</sup> épaisseur), notre cancalaise vêtait le « corps simple », sans manches, bien cintré à la taille, descendant jusqu'aux hanches. Ce corps simple avait une grande échancrure, très décolleté au dessus de la poitrine et dans le dos. En coutil au 19<sup>ème</sup> siècle, il fut par la suite en coton écriu. Boutonné par devant, il mettait en relief les formes et faisait office de corset et de soutien-gorge.

## La culotte

La culotte était très ample et descendait jusqu'aux genoux, tenue à la taille par un filet ou un élastique. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, pour une plus grande aisance, cette culotte n'a plus de fond et se réduit à deux jambes !

## La « cotte de dessous » ou cotillon

La « cotte de dessous » était jadis de toile blanche. Dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, elle est de tissu noir puis de moire noire, en mohair, en calicot blanc (coton) teinté en foncé, ou en laine tricotée à l'aiguille à côtes très serrées. La mode évoluant, elle fut confectionnée en broderie anglaise (donc de couleur blanche). La couleur réapparaît au début du 20<sup>ème</sup> siècle. La coquetterie y ajouta ensuite, sur le bas, de la broderie ou un volant. Cette « cotte du dessous » descendait également jusqu'au coup de pied et était maintenue aux hanches par un bourrelet avec filet ou élastique.



## La cotte ou jupe

Par dessus la « cotte de dessous », la cancalaise enfilait alors la cotte ou jupe. Autrefois en toile ou en tiretaine, elle fut à rayures verticales dans le courant du 19<sup>ème</sup> siècle, d'abord rouges et blanches puis bleu foncé et bleu clair. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, elle était taillée dans des tissus de laine, du coton ou, pour les grands jours, dans du satin, de la moire ou de la soie brodée, très foncée et souvent noire. Cette cotte descendait également à la hauteur du coup de pied. En forme devant, elle tombait à plat sous

la devantière et formait par l'arrière un froncis de larges plis. La couture sur le côté était appelée « fichet ». Au bas des cottes chiques était cousue une petite frange formant plumeau, haute de 1 à 2 centimètres, appelée « balayeuse ». Parfois munie d'une poche, la cotte était retenue aux hanches par un filet.

### Le « faux cul »

Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, pour les femmes coquettes et trop minces, on mettait sous la cotte un « faux cul ». De 15 à 18 cm de large et 20 à 25 cm de haut, c'était une sorte de poche bourrée de laine ou de chiffons, mis sur les fesses pour accentuer les formes et retenu à la taille par un filet.

### Le « caraco » ou la « canotière »

Suivant les saisons ou le jour de la semaine, la cancalaise portait le « caraco » ou la « canotière ».

Le dimanche et surtout en été, elle portait le « caraco », petite veste sans poche, en beau tissu noir. Seré à la taille, le « caraco » s'en allait en s'évasant aux hanches et avait des manches bouffantes, serrées aux poignets, avec ou sans revers. Il était fermé par devant par une multitude de petits boutons. Pour aller au bas de l'eau ou pour les jours de la semaine, elle mettait la « canotière », veste en coton toute simple, avec petits plis devant, arrière en satinette mate ou brillante, ouverte sur les hanches et très ample. Son nom de « canotière » vient du mot canot : cette veste, donnant de l'aisance, facilitait le maniement des rames sur les canots. Mise par dessus la cotte, la « canotière » avait des manches longues avec plis et petits poignets.

Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, canotière et caraco avaient une forme différente, se rapprochant du corsage, laissant le cou bien dégagé, souligné par des guimpes de guipures et de dentelles ou des collerettes.

### Le devantier ou « devantière de tiretaine »

Avant de sortir ou pour aller travailler, la cancalaise revêtait la « devantière de tiretaine » (parfois en toile). Sous la restauration, elle était soit de la couleur de la cotte, soit de couleur différente, la piécette recouvrant la poitrine jusqu'à l'échancrure du corsage. Sous Louis Philippe, les belles devantières de cérémonie étaient en soie ; plus tard, elles furent assorties à la couleur du châle ou à rayures. D'abord de la longueur de la cotte puis diminuèrent en longueur et en largeur, s'amincirent et se plissèrent davantage à la taille et la piécette disparut.

Pour le travail, la devantière était de tiretaine. On en distinguait deux. La devantière ordinaire qui servait de tablier, de même longueur que la cotte, très foncée ou noire, avec deux poches, retenue à la taille par un filet. La devantière de « d'sus l'dos », plus petite que la précédente, sans poche, était mise sur le dos, nouée autour du cou et rabattue sur la tête pour former une sorte de capuche qui préservait du vent et de la pluie la tête et les épaules.

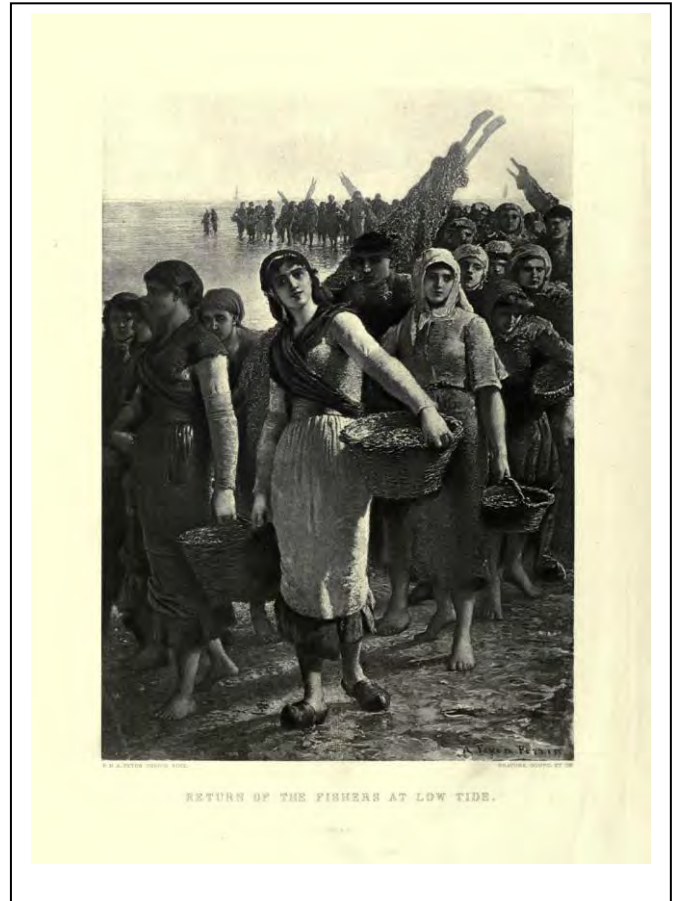
### Le châle, le « mouchet », la frileuse

Après avoir revêtu la devantière, la cancalaise posait alors le châle tapis, le châle, le « mouchet » de cou ou la frileuse.

Les châles furent d'abord très courts, pliés en triangle, leurs extrémités se croisant sous la piécette du tablier. La pointe arrière dépassait à peine le haut du cotillon. Ils soulignaient volontairement peu la poitrine et l'on considérait malséant pour une jeune fille d'être sans châle.

La mode changeant et voulant imiter le « villotines », les châles s'allongent peu à peu et finissent par envelopper presque entièrement la cancalaise.

Le châle tapis, comme l'indique son nom, était un tapis de table carré de près de 2 mètres de côté. En cachemire des Indes, il était importé généralement par Nantes ; les motifs étaient presque toujours les



mêmes et les couleurs fondues entre elles et rarement vives. Les matières utilisées étaient variées : mohair, soie, velours frappé, crêpe de Chine, ... Il était bordé de longues franges ou de dentelles noires. Très chic, il était porté par les gens aisés, le dimanche ou pour les mariages avant que n'apparaisse le voile. Pour le porter, on le pliait dans le sens de la diagonale, formant ainsi une pointe mise sur les épaules, jamais noué ; par devant, les pointes s'arrêtaient à peu près à la hauteur de la cotte. Au fil du temps, les couleurs sombres puis le noir furent préférés et l'on assortit bientôt les châles aux devantières. Le châle mérinos, noir, fit son apparition. Porté aux grandes cérémonies, il fut surtout le châle des veuves.

Le châle était lui aussi carré, en tissu lainé avec des franges. Plié, il formait une pointe et se portait comme le châle tapis. On le portait le dimanche et pour les cérémonies.

Le « mouchet de cou » était plus un châle de travail. Confectionné par les cancalaises au crochet, il était en laine ordinaire ou en laine mohair. Il formait lui aussi un grand carré d'environ 2 mètres de côté, plié en diagonale pour former une pointe. On formait quelques plis dans sa grande largeur pour garantir le cou et la nuque. Posé sur les épaules, il était croisé par devant et noué derrière le dos à hauteur de taille. De couleur noire, il portait tout autour des franges et des coquilles. Suivant la mode, la pointe était par dessus ou par dessous.

La frileuse, comme son nom ne l'indique pas, était portée durant la belle saison. Carré de tissu noir d'environ 1,20 mètre de côté, il était cloqué de coquilles avec un pourtour de 5 cm ajouré et terminé sur les 4 côtés par de longues franges. Il était plié dans le sens longitudinal et non en diagonale comme les précédents. Posé sur les épaules, il était laissé pendant sur le devant des bras. La frileuse était une parure très légère, servant le dimanche et pour les fêtes.

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, pour l'hiver, apparut la « mangolie », sorte de cape en duvet d'autruche frisée, noire pour les adultes, blanche pour les enfants. Posée sur les épaules, elle faisait office de fourrure.

### Les chaussures

A moins qu'elle n'aille nu-pieds, la cancalaise enfilait des bas de laine noire, tricotés à la main et retenus par des jarrettières en élastique. Pour travailler (quand elle en avait les moyens), elle mettait des sabots de bois. Mais souvent, sur les grèves ou les étalages, elle était nu-pieds, avant qu'apparaissent les chaussons en caoutchouc.

Avant 1900, le dimanche ou lors des – rares – sorties, elle mettait les « snebott », chaussures à semelle de bois (ou parfois en cuir) avec un dessus en tissu très fort montant au dessus de la cheville se fermant sur le dessus du pied par deux boucles ou crochets.

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, les bottines font leur apparition. En cuir, elles montent à mi-mollet et se ferment sur le côté extérieur par des boutons ronds et boutonnières. Très serrées sur le mollet, il faut un crochet à bottines pour les boutonner.

### La tiretaine

A plusieurs reprises, nous avons évoqué la tiretaine utilisée pour différentes parties du costume. Une explication s'impose. Pour la fabriquer, on détricotait les vieux tricots usagés qui ne pouvaient plus être portés. Cette laine défilée était à nouveau filée à Cancale puis portée à Dol chez un tissier et en faisait des devantiers. Ce tissage très serré donnait des vêtements d'une grande solidité et presque imperméables. Jadis, et avant l'apparition des cirés, les marins portaient des « brés » de tiretaine.

Restait à poser la coiffe. Mais ceci fera l'objet d'un autre récit...

Bernard Belouet  
Cercle celtique Breiz hor Bro

### Bibliographie :

Cahiers de la vie à Cancale n°3 (bulletin annuel de l'Association des Amis des Bisquines et du Vieux Cancale): très intéressant article de monsieur Pichot-Louvet

René Yves Creston : Le Costume Breton – Editions Champion-Coop Breizh 1993

Yann Guesdon : Costumes de Bretagne – Editions Palantines 2009

---

# BONNES LECTURES

**Danse traditionnelle en Haute Bretagne**, de Marc Clériveret (Editions Dastum – Presses universitaires de Rennes – 2013)

Tous les passionnés de danses traditionnelles connaissent l'immense travail de Jean Michel Guicher, en Bretagne et ailleurs (Berry, Béarn, Bigorre, Aubrac, Pays Basque...) Pour ce qui concerne la Bretagne, J.M. Guicher s'est attaché essentiellement à la basse Bretagne, même s'il aborde de façon ponctuelle les traditions dansées du Pays Gallo.

Marc Clériveret présente ici un complément à cette étude. Sa thèse aborde, de façon oh combien détaillée, les terroirs gallos, avec les limites inhérentes à sa recherche : la disparition de la tradition dansée plus ancienne qu'en Basse Bretagne. Ce remarquable ouvrage de 470 pages (!) deviendra à n'en pas douter une seconde bible pour les cercles bretons et tous les passionnés de culture traditionnelle.

## **Lou Felibrige – la Revisto : N° 276 - mai-juin 2013**

Ce numéro est en partie consacré au grand maître que fut Frédéric Mistral.

**1913, les derniers triomphes de Frédéric Mistral** : Il y a cent ans, en 1913, Frédéric Mistral recevait entre les mois de mai et d'octobre, des hommages enthousiastes de tout un peuple reconnaissant et... du Président de la République ; sont évoqués :

- La Sainte-Estelle à Aix-en-Provence et les Grands Jeux Floraux Septenaires du Félibrige célébrés les 10, 11, 12 et 13 mai,
- Arles, le 15 juin 1913, les dernières Fêtes virginales avec Mistral,
- Villeneuve-lez-Avignon, les 22 et 23 juin 1913, les fêtes provençales et les Jeux Floraux,
- Saint-Rémy de Provence, les 6, 7 et 8 septembre 1913, la fête du 50<sup>e</sup> anniversaire de la composition de *Mireille* par Charles Gounod.
- 14 octobre 1913, visite du Président de la République Raymond Poincaré, en Provence.  
par Gérard Baudin, félibre mainteneur.

**De la Reine Jeanne aux compagnons** : le tombeau de Mistral est une copie du pavillon de la Reine Jeanne aux Baux de Provence. Un troisième monument, semblable aux précédents, a été élevé par les Compagnons du Tour de France. Ce chef-d'œuvre, des compagnons passants tailleurs de pierre Thomas et Christophe, a été présenté en 2003 et se trouve aussi aux Baux. par Michel Bonnefoy, vice-syndic de Provence.

**Grandeur de Frédéric Mistral** : quand un catalan nous parle de Mistral, par J-D Bezsonoff, membre associé du Félibrige : Mistral nous a donné des chefs-d'œuvre de littérature, a réalisé un extraordinaire travail de lexicographe, a conçu et réalisé le Museon arlaten avec son propre argent, il apparaît comme un géant face à la médiocrité contemporaine.

**Joseph Fallen (1863-1934), Capoulié du Félibrige de 1919 à 1922**, par Bernadette Zunino, Maîtresse d'œuvre. Né à Aubagne il y a juste 150 ans. Il a été médecin, s'est très tôt lié d'amitiés avec les félibres. Elu Majoral en 1909, il devient Baile en 1910 et démissionne en 1914 pour raison de santé. Il est élu Capoulié du Félibrige en 1919 et le reste jusqu'en 1922. La grande passion de sa vie est l'enseignement de la lengo nostro, au lycée de Marseille, puis à l'association polytechnique, il est l'auteur d'une méthode complète d'enseignement. Son grand œuvre est sa « *Gramatico provençalo* » 640 p. en 18 x 24 cm., publiée en 1938, puis rééditée en 2000.